

## Genres brefs en gigogne dans *Avantures et Lettres galantes, avec La Promenade des Tuilleries* (1697) du chevalier de Mailly<sup>1</sup>

### Nested short genres in *Avantures et Lettres galantes, avec La Promenade des Tuilleries* (1697) by the Knight of Mailly

MARINA PEDROL-AGUILÀ  
Universidad de Zaragoza  
marina.pedrol@unizar.es

#### Abstract

*Avantures et Lettres galantes, avec la Promenade des Tuilleries* (1697) is a collection by Louis de Mailly (1657-1724) which includes seventeen novellas in prose and a long poem in verse. Among the novellas, “Avanture de Saint-Sirmon & de Vociane” stands out, rather than for its plot, for three key elements in its text. First, this novella perfectly integrates seven pieces belonging to five different poetic genres: song, epigram, madrigal, portrait, and sonnet, short compositions which were very much in vogue in 17th-century France, particularly in the French *salons*. Secondly, the fact that a group of lively and cultivated people, a chosen few, would meet at the house of a distinguished lady *salonnière* in order to amuse themselves with literary entertainments. Lastly, the presence of some archetypal characters such as the Jester, the Know-it-all, or the ‘Fâcheux’ (an inopportune and annoying guest). All these elements allow the author to vibrantly depict a social gathering like the ones that characterized the literary scene of the *Grand Siècle*.

#### Keywords

French literature, 17<sup>th</sup> century, transgenericity, novella, poetry.

#### Resumen

*Avantures et Lettres galantes, avec la Promenade des Tuilleries* (1697) es un compendio de Louis de Mailly (1657-1724) que recoge diecisiete novelas cortas en prosa y un largo poema en verso. Entre los relatos breves destaca “Avanture de Saint-Sirmon & de Vociane”, no por su intriga sino por contener, perfectamente integradas en esta, siete composiciones en verso pertenecientes a cinco géneros poéticos distintos (canción, epigrama, madrigal, retrato y soneto). Son formas breves muy en boga en la Francia del siglo XVII y, en particular, en los salones mundanos. Las composiciones poéticas mencionadas son uno de los elementos clave del texto, pero hay otros como la reunión de un grupo escogido, alegre y cultivado, en casa de una dama distinguida para entretenerse con divertimentos literarios, así como la presencia de algunos arquetipos como el gracioso, el pedante o el impertinente. Todos estos ingredientes permiten al autor representar con gran vivacidad una reunión mundana como las que marcaron la vida literaria del *Grand Siècle*.

#### Palabras clave

Literatura francesa, siglo XVII, transgenericidad, novela corta, poesía.

1 El presente trabajo se inscribe en las actividades del Grupo de Investigación de Referencia de la Comunidad de Aragón H34\_23R: POLYMATHÍA: Grupo de investigación para el estudio interdisciplinar de las tensiones, las emociones y los procesos socioculturales.

## 1. Introduction

Parmi les nombreux titres publiés par Louis de Mailly (bapt. 1657-† 1724), auteur d'une large vingtaine d'ouvrages de divers genres, *Avantures et Lettres galantes, avec La Promenade des Tuilleries*<sup>1</sup> (1697) est un recueil qui rassemble dix-sept nouvelles –les *Avantures et Lettres galantes*– et un poème –*La Promenade des Tuilleries*–. Au rang des dix-sept textes en prose se trouve “*Avanture de Saint Sirmon & de Vociane*”, une histoire galante stéréotypée de deux jeunes gens, issus d'un milieu aisé, qui se rencontrent par accident et dont le rapport évolue, malgré les péripéties adverses, de l'estime à l'amour heureux.

Bien que peu original dans l'intrigue et dans les motifs utilisés, ce récit surprend par sa transgénéricité puisque, en moins d'une quarantaine de pages in-12°, il accueille sept compositions en vers, de cinq formes différentes: deux sonnets (l'un d'eux en bouts-rimés), un madrigal, un portrait –alternant des passages en prose et des strophes en vers–, deux chansons et une épigramme<sup>2</sup>. Les sujets abordés dans ces textes insérés sont également variés puisqu'il y a des créations galantes, voire salées, mais il y en a aussi qui sont graves ou parodiques. Dans ce travail, nous analyserons le corpus formé par ces compositions-là en tenant compte de leur genre et de leur sous-genre littéraire, de leur registre et des sujets dont elles parlent. Puis, nous essayerons de les comprendre dans leur cotexte ainsi que dans leur contexte, afin d'expliquer les raisons qui ont pu amener l'auteur à proposer une nouvelle tellement hétérogène du point de vue des genres littéraires.

## 2. Sept pièces en vers dans une nouvelle en prose

En raison de leur variété, nous procéderons à l'analyse des compositions qui forment le corpus dans l'ordre donné par le texte cadre. La première pièce est un sonnet que le héros de la nouvelle, Saint-Sirmon, envoie à la dame qu'il souhaite conquérir, Vociane. Plus précisément, il s'agit d'un poème en bouts-rimés, une forme apparue vers le milieu du Grand Siècle<sup>3</sup>, qui augmente la difficulté du sonnet régulier en deux modalités selon Jasinski (1903: 139), puisqu'il faut traiter soit “un sujet donné sur des rimes choisies” arbitrairement à l'avance, ce qui obligerait “à réunir les idées les plus baroques et les plus incompatibles”, soit traiter plusieurs sujets, “les plus différents[,] sur les mêmes rimes” imposées. Le mérite qui découle de la complexité de cet exercice poétique est suggérée par Mailly (1718: 117):

1 Nous avons maintenu la graphie originelle des textes étudiés, aussi bien dans les titres que dans les citations.

2 Le mélange de prose et de vers était un trait formel très typique, au XVII<sup>e</sup> siècle, de la lettre galante: “La prose comme langage ordinaire pour raconter les nouvelles et les vers pour des moments remarquables, des descriptions qu'on voulait souligner ou des personnages étonnants, pour signaler qu'on passe en poésie, fût-ce par jeu. [...] [L]a conjonction des deux modes fonctionnait surtout comme un signal pour indiquer que l'on brouillait les frontières entre la littérature et l'ordinaire, ou plutôt que l'art verbal constituait un élément à part entière de la vie sociale” (Viala, 2008: 50).

3 Avec des hauts et des bas, la vogue des bouts-rimés traverse le Grand Siècle et subsiste tout particulièrement dans la littérature mondaine de la période classique (Génétiot, 1990: 37-39).

“comme il couroit des Bouts-rimez assez difficiles, il [Saint-Sirmon] voulut les remplir au sujet de la rigueur de Vociane”.

Voulez-vous avec moi toujours vivre en ... quérelle.  
Sans goûter les plaisirs d'un ... raccommodement?  
Vôtre rigueur enfin me trouble la ... cervelle.  
Et déjà mon esprit n'agit plus ... librement.

Cessez, charmante Iris, cessez d'être ... cruelle  
Et donnez à mes maux quelque ... soulagement.  
Gemissant jour & nuit comme une ... Tourterelle,  
Malgré vôtre fierté j'aime ... fidèlement.

Tandis que mon amour est pour vous sans ... grimace  
Vôtre cœur sera-t-il plus froid qu'une ... Limace?  
Ah! je veux à vos pieds me tenir ... desormais.

Vous m'y verrez touché d'un repentir ... sincère,  
Sans cesse vous jurer de ne faire ... jamais  
Ni même rien penser qui puisse vous ... déplaire (Mailly, 1718: 118).

Quoique certaines images imposées par les rimes résultent originales (“amour [...] sans grimace”, “cœur [...] plus froid qu'une limace”), ce poème est plutôt stéréotypé, autant dans le thème que dans l'expression. Le héros regrette la fierté et la froideur de l'héroïne, désignée sous le nom de convention Iris, qui est le plus récurrent dans la poésie mondaine du XVII<sup>e</sup> siècle (Goulet, 2004: 364). Le poète se décrit lui-même en amoureux souffrant et soumis, à travers une suite de lieux communs sur la passion amoureuse et l'idéal de conquête: esprit troublé par l'amour, maux sans soulagement, promesse de fidélité, de sincérité et de soumission dans tous les aspects (“à vos pieds”, “ne faire jamais ni même rien penser qui puisse vous déplaire”). Cette vision tragique de l'amour correspond à l'un des piliers du discours sérieux, héritier de la mystique pétrarquiste, de la poésie lyrique mondaine du XVII<sup>e</sup> siècle français (Génetiot, 1990: 93-96).

Il s'agit d'un sonnet qui est censé contribuer à la séduction de la femme aimée et qui réussit son propos, puisque “Saint Sirmon envoya ces Vers à Vociane, qui ne pût s'empêcher de sôûrire en les lisant” (Mailly, 1718: 119). Leur rapport devient de plus en plus proche et, alors que le couple était sur le point de s'abandonner à sa passion, l'héroïne “entendit du monde qui venoit la voir” (Mailly, 1718: 120). Or, “[à] peine cette compagnie fut-elle assise [...] il en arriva une nouvelle, & peu après une autre [...]. Chacun n'y respiroit que la joye, les uns chantoient, les autres dansoient, & d'autres enfin badinoient avec des Dames, & leur contaient des fleurettes” (Mailly, 1718: 121).

C'est dans le cadre de cette réunion mondaine inattendue que sont insérées les six autres compositions poétiques contenues dans la nouvelle. Parmi ces pièces, la première est un

madrigal adressé à M<sup>me</sup> d’Auvray, une dame de la compagnie réunie chez Vociane. Ce genre se caractérise surtout par “la brièveté, la souplesse et l’amabilité” (Génetiot, 1990: 59-60).

Quand je dis que je vous aime,  
Incomparable & belle Auvray,  
Et que mon amour est extrême,  
Croyez que je vous parle vray.  
Puisqu’Auvray vous êtes belle  
Je serai toujours Auvray fidelle (Mailly, 1718: 122).

Il s’agit encore d’une composition galante pleine de clichés (beauté de la dame, amour et fidélité de l’amant). Bray (1968: 183) souligne que le madrigal “est proprement le genre poétique du compliment”. Il s’agit d’un genre “emblématique de la poésie mondaine, [...] poème privilégié des relations sociales aristocratiques” qui assume “toutes les fonctions utilitaires imposées par la sociabilité mondaine” (Génetiot, 1990: 60). L’originalité réside ici dans le jeu de mots filé sur l’homophonie du nom de la dame, Auvray, qui renvoie au syntagme prépositionnel “en vérité”.

Ensuite vient un sonnet régulier classique, un genre toujours florissant depuis le XVI<sup>e</sup> siècle jusqu’au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, d’inspiration éminemment amoureuse mais aussi satirique, religieuse, philosophique, etc. (Génetiot, 1990: 27-37), en l’occurrence un peu parodique même si toujours sur un sujet amoureux.

Je suis (crioit jadis Apollon à Daphné,  
Lors que tout hors d’haleine il couroit après elle,  
Et lui contoit pourtant la longue Kirielle,  
Des rares qualitez dont il étoit orné.)

Je suis le Dieu des Vers : Je suis bel esprit né.  
(Mais les Vers n’étoient point le charme de la belle.)  
Je sçai joüer du Lut, arrêtez. Bagatelle.  
Le Lut ne pouvoir rien sur ce cœur obstiné.

Je connais la vertu de la moindre racine,  
Je suis, n’en doutez pas, Dieu de la Médecine.  
Daphné couroit plus vite après ce nom fatal.

Mais s’il eut dit, Voyez quelle est vôtre conquête,  
Je suis un jeune Dieu, beau, galant, libéral:  
Daphné, sur ma parole, auroit tourné la tête (Mailly, 1718: 123-124).

Ce poème est attribué dans la nouvelle à l’“un des plus beaux esprits du Royaume”<sup>4</sup> (Mailly, 1718: 122-123). Le texte, qui parodie la poursuite de Daphné par Apollon, semble

4 En effet, ce sonnet, paru pour la première fois en 1677 –c’est-à-dire vingt ans avant le recueil de Mailly– dans *Le Nouveau Mercure galant* (1677: 332-334), est du grand Fontenelle.

viser certaines idées reçues liées à la séduction des dames puisque, selon l'auteur, les qualités intellectuelles dont se vante Apollon ne sont pas suffisantes pour arrêter Daphné dans sa fuite. Au contraire, elles l'y encouragent même, puisque la belle se met à courir plus vite quand elle entend parler de médecine. Les hommes auraient ainsi oublié que les femmes sont aussi, comme eux, attirées par les qualités physiques, d'où la chute du sonnet. Cependant, l'intention du poète n'étant pas jugée très claire, la compagne s'adonne à une brève discussion sur le sujet que Mailly rapporte.

Suit un "Portrait en Vers & en Prose d'une des plus belles femmes du Royaume", adressé "A Madame la Comtesse de L..." (Mailly, 1718: 125). Il s'agit d'un long texte sans nom d'auteur (fusse-t-il personnage ou écrivain en chair et en os), alternant des passages en prose et des strophes en vers. Il faut insister sur le fait que le portrait n'est pas un genre poétique particulier; d'ailleurs, Bray (1968: 187) souligne que c'est une forme que l'on pratique en prose au XVII<sup>e</sup> siècle. Dans ce sens, le portrait compris dans la nouvelle étudiée ne constituerait pas un exemple canonique.

Néanmoins, la pièce commence par une *captatio benevolentiae* typique, où le poète insiste sur la difficulté de l'exercice qu'il entreprend étant donné l'extraordinaire perfection de la dame décrite, qui est tout à fait sublimée et souvent comparée à une divinité<sup>5</sup>. Nous trouvons ici, dans la conception idéalisée de la femme, un autre pilier du discours sérieux pétrarquaisant présent dans la poésie lyrique mondaine du XVII<sup>e</sup> siècle français (Génetiot, 1990: 88-92).

Le développement du portrait, allant des qualités physiques aux qualités morales, suit l'ordre généralement admis pour ce sous-genre littéraire, où l'écrivain "procède à une analyse nuancée des qualités du corps et de l'esprit qui caractérisent une personne et la distinguent des autres" (Bray, 1968: 189). Ainsi, le poète s'arrête successivement sur la forme du visage de la dame –un ovale parfait–, sur son front gracieux, sur ses yeux pleins de feu, sur son nez d'albâtre et sur ses joues vermeilles et riantes qu'il compare à "l'éclat des lis & des roses", sur sa bouche délicieuse, sur sa gorge sublime –à peine entrevue et dépeinte par de multiples images de la nature, dont la neige blanche et dure–, sur ses "bras ronds, fermes, & potelez, qui sont d'un blanc à éblouir, & plus unis qu'une glace" et sur ses mains, enfin (Mailly, 1718: 127-130). La beauté des parties du corps visibles fait juger, selon le poète, de la beauté des parties que la pudeur oblige à cacher. Le portrait tend ensuite vers l'éthopée, qui permet de témoigner de l'esprit brillant de la dame, de la délicatesse de ses pensées, de sa politesse et de tous ses agréments.

Ce texte, aussi bien dans ses passages en vers que dans ses passages en prose, est riche

5 "[T]ant vôtres taille a de Majesté, & tant elle a de rapport à celle de nos Déesses [...] je demeurai quelque temps dans l'incertitude, si vous étiez une beauté mortelle, ou si c'étoit un esprit qui se fût revêtu d'un corps de femme" (Mailly, 1718: 126). "[V]ous me parûtes si belle, vos manières si agréables, & toutes vos actions si spirituelles, que dans le doute que vous ne fussiez une Divinité [...]" (Mailly, 1718: 126-127).

en métaphores qui, généralement, sont conventionnelles<sup>6</sup> mais qui, d'autres fois, suggèrent celles des précieuses<sup>7</sup>. Le front de la dame, dit le poète, "me parut un trône où les graces se reposent, & d'où l'amour, en se joüant avec elles, nous lance tous ses traits" (Mailly, 1718: 127). Sa bouche est un "Cabinet destiné pour la gloire" et ses dents "deux Balustres d'ivoire" (Mailly, 1718: 129). Pour décrire la poitrine, enfin, le poète évoque:

une Prairie émaillée de toutes sortes de fleurs; tantôt un Ciel empirée, & si serain, que son jour ne pouvoit souffrir aucun nuage, & tantôt une Coline bornée de deux montagnes, qu'il sembloit que l'orgueil de se voir dans un si beau lieu, les faisoient enfler de tems en tems, & leur donnoit l'avantage,

D'y produire des fleurs qui ne peuvent pâlir,  
D'y voir toujours la neige en sa couleur très-pure,  
Et qui loin de changer ni même s'amolir;  
Se blanchit dans la flame & se montre plus dure (Mailly, 1718: 129-130).

Ensuite, pressé par une dame de la compagnie, un des assistants chanta une composition qu'il avait faite sur la mort de sa maîtresse.

Non, je ne verrai plus Silvie,  
Un sort barbare l'a ravie  
Au milieu de ses beaux jours.  
Je ne sentirai plus la douceur de ses charmes,  
Et lors que ses beaux yeux se ferment pour toujours,  
Les miens ne sont ouverts que pour verser des larmes (Mailly, 1718: 134).

Dans cette brève chanson de six vers irréguliers, le poète fait allusion à la fatalité de la mort et regrette la disparition de sa bien-aimée en pleine jeunesse. L'auteur brode encore une fois sur un topos littéraire, en l'occurrence celui du *tempus fugit*. L'on remarque, comme autre signe de codification, l'utilisation du prénom de convention Silvie ou Sylvie, le troisième le plus récurrent pour désigner la dame dans la poésie mondaine au XVII<sup>e</sup> siècle (Goulet, 2004: 364). En ce qui concerne la paternité littéraire de ce texte, cet air avait déjà été publié en 1689, accompagné d'une partition, dans le *Mercurie galant* (262-263), où il était attribué à un grand maître dont le nom n'est pas révélé par le périodique. Il pourrait s'agir de l'abbé de Rancé (*Dictionnaire portatif*, 1788: 429-430), de l'abbé de Chaulieu (Craufurd, 1815: 446-447) ou d'un auteur inconnu, quoique communément cet air est attribué à l'abbé de Chaulieu (1757: x-xii). Il se pourrait aussi que le chevalier de Mailly lui-même en fût l'auteur, compte tenu du fait qu'il commença à publier dans les années 1690 et qu'il avait une forte tendance à l'auto-emprunt (Pedrol-Aguilà, 2019).

6 Le lexique poétique pour décrire les beautés de la Dame use et abuse d'images rapprochant les yeux du feu ou de deux flambeaux; les dents, des perles; les lèvres, des roses... et a souvent recours à d'autres fleurs, ou à des pierres précieuses (Génetiot, 1990: 88-92).

7 Dans le langage des précieuses, les joues étaient "le trône de la pudeur"; les dents, "l'ameublement de bouche", etc. Cf. *Le Grand Dictionnaire des précieuses, ou La Clef de la langue des ruelles* (Paris, Ribou, 1660) d'Antoine Baudeau de Somaize.

L'interprétation de cette pièce plonge la petite société dans la tristesse et le silence. Alors, une dame, "pour remettre la compagnie en bonne humeur, dit qu'elle sçavoit une fort jolie Chanson, qu'on avoit faite depuis peu, adressante à la Diète de Pologne, assemblée pour l'élection d'un Roi<sup>8</sup>, sur l'air, *Réveillez-vous belle endormie*" (Mailly, 1718: 135). Cet air-ci, qui a été très souvent repris dans des chansons du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>9</sup> ainsi que dans des pièces de théâtre de la foire et de vaudeville au long du XVIII<sup>e</sup> siècle, serait apparu pour la première fois en 1650, dans *Recueil curieux*, un cahier de colportage, de J. Rebuffé (Theaville, 2023).

La chanson est une forme strophique récurrente au XVII<sup>e</sup> siècle, qui peut aborder des sujets variés allant de l'amour mièvre à la gaillardise, en passant par les chansons à boire, parodiques ou sérieuses, tel que nous pouvons le constater avec ces deux exemples qui se suivent dans la nouvelle étudiée. Au sens large, il s'agit d'un genre qui n'est pas théorisé, car il "dépend pour sa structure de la musique réelle ou supposée à laquelle elle fournit les paroles"; d'où que, le plus souvent, la chanson soit associée "explicitement à une mélodie, à un *air connu*, [...] mélodie préexistante, chanson populaire ou bien au contraire mélodie d'un compositeur à la mode et reçu dans tous les salons" (Génetiot, 1990: 53-54). Voilà, justement, ce que nous pouvons signaler pour la *laudatio* du prince de Conti:

Peuple guerrier dont la vaillance  
Mérite un Roi de vôtre humeur;  
N'en cherchez point ailleurs qu'en France,  
C'est le Païs de la valeur.

Quand vous dissipâtes l'orage  
Prêt à fondre sur vos Climats;  
Cesar eût-il fait davantage,  
Que ce qu'il fit dans vos Combats.

Aux appas de vôtre Couronne  
Plus d'un Héros fait les yeux doux;  
Si c'est la vertu qui la donne,  
Conti doit l'emporter sur tous.

Depuis ce tems, la Renommée  
Vous a répété mille fois;  
Que toute la France est charmée,  
De la grandeur de ses Exploits.

Il est brave, prudent, & juste,  
Universellement aimé;  
Il est du sang de nôtre Auguste,  
Sur son modèle il est formé.

Steinkerke vit par sa conduite  
Qui souûtenoit sa belle ardeur;  
La ruse de Nassau détruite,  
Et tourner contre son Auteur.

8 Après le décès de Jean Sobieski, le 17 juin 1696, le trône de Pologne demeura vacant. Louis XIV avait grand intérêt à y placer un Français, afin de s'assurer une place forte à l'est de l'Europe. L'ambassade de l'abbé de Polignac, qui distribua de nombreux pots-de-vin, semblait avoir réussi quand le prince de Conti fut élu le 25 juin 1697. Or, un petit secteur rejetait ce prince en faveur d'Auguste II le Fort, électeur de Saxe. Malgré tout, le 3 septembre 1697, Conti, qui n'acceptait cette couronne que par obligation, partit pour la Pologne. Escorté par une escadre commandée par Jean Bart, à son arrivée à Dantzic, il trouva son rival déjà installé sur le trône polonais. C'est ainsi que le prince donna ordre à son escadre de le ramener en France, où il arriva le 12 décembre et où le roi le reçut cordialement, malgré tout. Conti retrouva sa maîtresse et sa vie oisive, mais son extraordinaire réputation se vit ébréchée (Piépape, 1910: 412-440).

9 Dufresny (1648-1724), par exemple, utilise l'air de "Réveillez-vous, belle endormie" dans deux textes en vers: "Les Lendemain" et "Réveillez-vous, belle dormeuse" (*Annales poétiques*, 1785: 107 et 116).

Nervinde<sup>10</sup> témoin de sa gloire  
Lui fournit de nouveaux lauriers,  
Quand son bras retint la victoire,  
Qui sembloit quitter nos guerriers.

Nos plus fiers soldats admirèrent  
Sa fermeté dans les hazards;  
Nos ennemis s'en étonnèrent,  
Et le prirent pour le Dieu Mars.

Haute Noblesse & Pospolite,  
Si vos intérêts vous sont chers;  
Donnez-vous un Roi qui mérite,  
L'Empire de tout l'Univers.  
(Mailly, 1718: 135-137)

Cette chanson constitue une *laudatio* de François-Louis de Bourbon, prince de Conti, et une déclaration en faveur de son élection comme roi de Pologne. La composition est particulièrement codifiée en tant que texte laudatif, dans le sens où le personnage ciblé –identifié au Dieu Mars, issu de la lignée d'Auguste (ici Louis XIV)– posséderait toutes les qualités (vertu, bravoure, prudence, justice) et serait universellement admiré et aimé. Au passage, Louis XIV et la France sont également encensés par le poète, dont l'identité demeure incertaine.

On a attribué le texte à Voltaire (Carra, 1789: 104-106) –ce qui est impossible d'un point de vue chronologique–, puisque le recueil de Mailly contenant cette chanson date de 1697, alors que le philosophe était dans sa plus tendre enfance. En outre, nous avons repéré une brochure intitulée *A la Diète de Pologne assemblée pour l'Élection d'un Roy*, publiée en 1697, chez C. Nego, qui contient le texte paru dans l'ouvrage de Mailly quelques mois auparavant, avec quelques petites variations. Le permis de débiter l'opuscule date du 14 juillet 1697, alors que le privilège des *Avantures et Lettres galantes, avec la Promenade des Tuilleries* est du 17 mai 1697 et son inscription au registre des libraires, du 23 mai de la même année. Ainsi, la composition sur l'élection du roi de Pologne parue de manière indépendante a probablement été le résultat d'une révision de la version publiée préalablement dans le recueil de nouvelles. Nous nous demandons alors si Mailly pourrait être l'auteur de la brochure anonyme. En fait, ce ne serait pas la première fois qu'il aurait composé un poème sur un sujet politique (Pedrol-Aguilà, 2019: 736-740).

L'introduction de cette chanson dans le cadre de la conversation salonniers permet à Mailly de renforcer, à travers les paroles des personnages réunis, le discours laudatif en faveur du prince de Conti et du Roi Soleil. Également, et toujours dans le même objectif flatteur, ce texte inséré donne l'occasion de développer une brève réflexion concernant la situation historique et politique de la Pologne. Toutefois, ce sujet est bientôt délaissé pour reprendre celui qui avait principalement occupé la petite société réunie chez Vociane. "Ce raisonnement est fort beau, dit un homme de la compagnie; mais il me semble que c'est assez parler de Politique, & que nous devrions un peu nous entretenir de quelque chose de plus galant" (Mailly, 1718: 140).

Un assistant propose ainsi la lecture d'une épigramme, une forme souple qui peut

10 Il s'agit de la bataille de Neerwinden, le 29 juillet 1693, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg.

“s’adapter à n’importe quel sujet” et qui se caractérise par un triple objectif, à savoir : “la brièveté, le style gracieux, la pointe” (Génetiot, 1990: 57). Très répandu, ce “petit genre noble aristocratique et précieux, [...] requiert donc moins les efforts laborieux du versificateur qu’elle ne s’adapte à l’ingéniosité et à la finesse du bel esprit” (Génetiot, 1990: 58). Mailly nous en offre un exemple avec un poème salé sur “une perdrix, qui pour éviter la foule du peuple, se glissa sous la jupe d’une Dame qui étoit avec tout Paris dans la Plaine de Saint-Denis, pour voir passer le Convoi de la feuë Reine” (Mailly, 1718: 140-141), très probablement Marie-Thérèse d’Autriche, décédée en 1683.

La nuit de la Pompe funébre,  
Qui de Versailles à S. Denis,  
Transporta les restes benis,  
D’une Reine auguste & célèbre;  
Le peuple fort impatient  
D’attendre long-temps dans la Plaine;  
Y prit le divertissement  
D’une Chasse utile & sans peine.  
Cette Chasse fut aux Perdrix  
Que l’on prenoit à juste prix;  
Car leurs vols étant faits, elles se laissoient  
prendre,  
Ou donnoient aisément

Aux pièges qu’on leur vouloit tendre.  
Une Dame assez plaisamment  
En retint une sous sa jupe.  
La Perdrix fut prise pour dupe  
Par un voisin que la femme appella,  
Qui la prit avec autre chose  
Que sans nommer, chacun suppose.  
La Dame aussi-tôt s’écria  
Plus par façon que par coûtume;  
Et dit, Compere arrête-là  
Tu prens le p... avec la plume.  
(Mailly, 1718: 141-142)

Cette composition<sup>11</sup> “fut trouvée fort plaisante, & on en rit extrêmement”, et donna lieu à une “petite guerre” à propos de l’excès de pudeur ou, au contraire, d’effronterie de la part de certaines femmes (Mailly, 1718: 142-143). Les aspects les plus intéressants de ce poème sont, d’une part, le fait de situer une anecdote licencieuse dans un contexte particulièrement sérieux et solennel, comme le cortège funèbre d’une reine, ce qui crée un décalage de ton très choquant. D’autre part, nous relevons la pointe de l’épigramme, qui utilise une expression propre au domaine cynégétique –puisqu’il y aurait une distinction entre le gibier à poil et celui à plume–, employée également, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, dans la formule “être au poil et à la plume” pour faire allusion à une personne aux talents multiples, qui est détournée par Mailly dans un sens grivois tout en gardant un lien avec la chasse<sup>12</sup>.

11 Cette même épigramme sera développée avec une fin moins leste dans “Avanture du Chevalier de Bachimont, & de Mademoiselle de Silvacane”, dans *L’Éloge de la chasse*, recueil paru en 1723. Or, en 1707, la nouvelle “Avanture du Comte de Mericour, & de Mademoiselle de Meronville”, comprise dans *Diverses Avantures de France et d’Espagne*, contient un récit inséré qui s’en inspire et où une pie poursuivie à la chasse par un tiercelet trouve une cachette sous la jupe d’une dame (Pedrol-Aguilà, 2019: 351-352).

12 “La réputation de la perdrix est riche de signification symbolique. Depuis l’Antiquité, la perdrix fascine les

### 3. Un exemple de salon mondain au XVII<sup>e</sup> siècle: des poèmes plein les poches

Après cette analyse des textes qui forment notre corpus, nous constatons que ces compositions sont éminemment galantes. Elles font l'éloge de la beauté féminine –c'est le cas du portrait notamment–, elles dépeignent diverses étapes de la conquête amoureuse –les deux sonnets, le madrigal ou l'épigramme–, tout comme la tristesse causée par la mort de l'être aimé –tel qu'on peut le voir dans la chanson lyrique–. La galanterie tourne à la paillardise dans l'épigramme. Une seule pièce échappe à l'unité thématique: c'est la chanson sur le prince de Conti, qui constitue une *laudatio* politique.

À l'époque de Mailly –ainsi qu'à d'autres périodes, bien sûr– l'exercice de la poésie est considéré une activité distinguée de l'esprit, un loisir élégant, pourvu que cet art soit au service de Dieu, du roi, des princes ou de l'amour. La plupart des pièces qui composent le corpus s'inscrivent donc dans le sous-genre de la poésie aristocratique et mondaine, qui accorde aux femmes un rôle majeur. Même si "les modes d'expression sont variés: sonnets, stances, élégies, chansons", il s'agit d'un "genre [...] codifié":

La thématique amoureuse emprunte à une tradition culturelle complexe où se combinent différents héritages: celui des élégiaques latins [...]; celui de la "courtoisie" médiévale; celui du néo-platonisme; celui du "pétrarquisme" italien [...]; celui enfin du "gongorisme" espagnol. De tout cet apport est née une véritable mystique de l'amour [...]. Cette religion amoureuse finit par déboucher sur une métaphysique: la poésie se fait quête douloureuse et exaltée de la Beauté, de l'Amour et de l'Absolu (Puzin, 1987: 23).

En revanche, la chanson sur le nouveau roi de Pologne s'encadre dans ce que l'on peut désigner sous le nom de poésie officielle.

Vraie foie monarchique, célébration du prince en tant qu'élu de Dieu, héros investi d'une mission sacrée... idéalisation systématique, emphase et excès caractérisent cette poésie officielle qui se veut leçon, engagement pour la bonne cause, instrument de propagande et de soutien (Puzin, 1987: 17).

Outre la correspondance thématique des compositions analysées avec les goûts de la bonne société du XVII<sup>e</sup> siècle, il s'agit de formes poétiques particulièrement prisées à l'époque: le sonnet régulier, le sonnet en bouts-rimés ou la chanson, parmi les genres strophiques; le madrigal et l'épigramme, parmi les genres hétérométriques non strophiques; le portrait enfin, qui serait un format qui tendrait plutôt à la prose.

La plupart de poèmes étudiés –hormis la chanson– trouvent aisément leur place –aussi bien par leur forme que par leur sujet– dans le classement que René Bray (1968: 180-190)

---

naturalistes par la bizarrerie de ses mœurs nuptiales, lascives et dépravées" (Monneret, 1993: 63). En outre, le mot "poil" pouvait avoir une connotation grivoise, comme l'indique Oudin (1640: 434): "Il a trop pris du poil de la bête. i. *il a fait l'acte vénérien par excès*".

a établi des genres pratiqués dans les salons précieux. Parmi les pièces étudiées dans cet article, nous recensons le sonnet, le madrigal et l'épigramme, qui correspondraient à ce que Bray nomme les "genres galants", dont à la base il y a systématiquement un compliment; le bout-rimé, un "genre ingénieux" d'après ce théoricien, et le portrait, exemple de "genre psychologique" par excellence selon Bray.

Justement, le courant précieux triomphe dans ces genres poétiques mineurs car, là où il s'agit de bien tourner le compliment, de faire preuve d'ingéniosité, de plaire, de surprendre et de divertir en bref, la frontière entre amateurs, mondains et poètes proprement dits s'efface. Ces pratiques poétiques foisonnent dans les salons parisiens du XVII<sup>e</sup> siècle, notamment à l'Hôtel de Rambouillet, tenu par "l'incomparable Arthénice" de 1620 à 1665, où les divertissements littéraires se conjuguent avec les plaisirs de la conversation, ainsi qu'avec les plaisanteries et les jeux de société. Puis, dans le salon de M<sup>lle</sup> de Scudéry, actif à partir de 1653 et particulièrement penché sur les lettres, qui donne le ton de la préciosité littéraire et morale pendant de longues années, où l'on chante des "chansons" improvisées, on s'exerce aux genres à la mode, on organise des joutes poétiques – dont la célèbre "Journée des madrigaux" –, etc. (Génetiot, 2005: 127-140).

La nouvelle de Mailly où s'insèrent les sept compositions poétiques qui nous occupent aujourd'hui dépeint à merveille ce cadre mondain, caractérisé par plusieurs éléments. D'abord, la réunion d'une petite société enjouée et galante autour d'une dame de classe aisée. L'héroïne du récit, Vociane, reçoit chez elle une compagnie où "[c]hacun n'y respiroit que la joye, les uns chantoient, les autres dansoient, & d'autres enfin badinoient avec des Dames, & leur contaient des fleurettes" (Mailly, 1718: 121).

Ces petites sociétés mondaines du Grand Siècle, quoique choisies, se caractérisaient aussi par la présence de certains personnages type qui ont indéniablement inspiré Mailly. Il s'agit de figures plus ou moins importunes, qui peuvent troubler la bonne ambiance régnante dans la compagnie. Nous pouvons recenser le "plaisant", qui prétend ici trancher le débat concernant l'intention de l'auteur du sonnet sur les amours d'Apollon et de Daphné, avec une saillie un peu leste:

Cela peut être, interrompit un plaisant; mais il y a apparence qu'elle [Daphné] avoit un rendez-vous avec quelque autre Dieu, dont elle connoissoit la valeur, & qu'ainsi elle ne vouloit pas quitter l'ombre pour le corps, ni des plaisirs certains pour des bagatelles. A ces mots, chacun se mit encore à rire, & on jugea que c'étoit la véritable idée que le Poëte avoit voulu donner dans son Sonnet (Mailly, 1718: 124-125).

Nous trouvons également le type du pédant, en l'occurrence "critique de profession" et "mauvais censeur", qui n'hésite pas à contredire l'avis favorable de la compagnie à propos du portrait qui vient d'être lu:

La lecture de cette pièce donna beaucoup de joye & de plaisir à la compagnie. On en trouva le tour nouveau et galant. [...] Un Critique de profession ne pût s'empêcher de

dire, que véritablement l'Ouvrage étoit beau, mais qu'il y avoit des endroits trop outrez. A quoi l'on répondit, que les Amas ressembloient aux Poètes, qui ne croient jamais en dire assez, lors qu'ils veulent exprimer leur passion. Cette réponse fit garder le silence à ce mauvais Censeur (Mailly, 1718: 133).

Or, il arrive que les membres de ces petites sociétés –tout enjoués et cultivés qu'ils soient– s'avèrent un obstacle au développement de l'action et incarnent le type du fâcheux –magistralement illustré à l'époque classique par Molière dans sa comédie éponyme–. C'est ainsi que, quand Vociane allait s'abandonner à Saint-Sirmon, "elle entendit du monde qui venoit la voir. [...] A peine cette compagnie fut-elle assise, que ces deux Amans se flattoient qu'elle s'en iroit bien-tôt; mais il en arriva une nouvelle, & peu après une autre, ce qui pensa les desoler" (Mailly, 1718: 120-121).

Au sein de ce type d'assemblée, la littérature a toujours sa place et la lecture de textes brefs, où brille le génie de leur auteur, est habituelle. En effet, lorsque "un de la compagnie tira un Sonnet de sa proche [sic], & dit qu'il étoit d'un des plus beaux esprits du Royaume. Cela excita la curiosité. On voulut le voir, & il [le] lût" (Mailly, 1718: 122-123). Mais ce n'est pas seulement le mérite du poète qui est valorisé, on applaudit aussi les muses inspiratrices:

le Chevalier de Beauval commença à dire, que [...] il feroit voir, si on vouloit, un Portrait en Vers & en Prose d'une des plus belles femmes du Royaume. Tout le monde l'en pria: Et comme il vit qu'on étoit attentif, il tira un papier de sa poche, où il lût ces paroles (Mailly, 1718: 125).

À une époque où tout le monde se pique de faire des vers ou d'en recevoir, les habitués se rendent donc au salon avec des poèmes plein les poches, soucieux de les partager, que ce soit pour le mérite du poète ou pour le mérite de la muse, comme on peut le constater dans les deux citations précédentes, ou pour le caractère inédit des pièces. C'est de cette manière qu'est introduite l'épigramme analysée: "Voici une Epigramme qui véritablement n'a pas la grace de la nouveauté, par rapport à son sujet, mais elle l'a par elle-même, n'ayant pas encore vû le jour" (Mailly, 1718: 140). Ce goût de la nouveauté, lié à l'authenticité du cadre dans lequel est contextualisée l'épigramme, évoque la mode des nouvellistes qui se plaisent à aller à la chasse d'anecdotes récemment arrivées.

Or, les compositions ne sont pas toujours tirées des poches, parfois elles en tombent<sup>13</sup>: "Madame d'Auvray, [...] en tirant un mouchoir de sa poche, laissa tomber un papier par mégarde. Un Cavalier de ses amis le ramassa aussi-tôt. [...] Voici ce qu'il contenoit", précise Mailly (1718: 121) avant d'insérer le madrigal dont il est question. Il arrive alors que des compositions poétiques de nature intime soient partagées, ce qui est parfois source de quelques réticences de la part des impliqués:

13 La lettre qui tombe d'une poche par mégarde –ici, des vers, puisque les poches des habitués des salons regorgent de poèmes– est un motif récurrent dans le genre romanesque. On trouve un célèbre exemple de cette ressource narrative dans *La Princesse de Clèves* de Madame de Lafayette.

une Dame de la compagnie pria un de ses amis de vouloir dire une Chanson qu'il avoit faite au sujet de la mort d'une Demoiselle, dont il avoit été fort amoureux. La crainte qu'il eut, que le souvenir de sa perte ne renouvelât sa douleur, l'obligea de conjurer la Dame de le dispenser de lui accorder sa demande (Mailly, 1718: 134).

La lecture partagée de textes suscite des réflexions ou des débats, ce qui constitue également un trait caractéristique du salon mondain. C'est le cas autour de la chute du sonnet sur les amours d'Apollon et de Daphné ou autour de la critique d'un pédant à propos du portrait, dont on a déjà parlé. Le débat naît aussi concernant la situation de la Pologne, confrontée à l'élection d'un nouveau roi. Mais, cet exemple-ci fait exception dans le corpus, du point de vue du sujet, car la thématique galante l'emporte largement dans l'ensemble de poèmes et de discussions littéraires. Rappelons que l'un des assistants s'empresse de clore la louange du prince de Conti pour exiger un retour aux sujets galants. En effet, dans les salons du XVII<sup>e</sup> siècle, l'amour est au centre des conversations mondaines et, plus particulièrement, précieuses.

#### 4. Conclusion

Comprise dans *Avantures et Lettres galantes, avec la Promenade des Tuilleries* (1698), un recueil contenant dix-sept nouvelles en prose et un long poème en vers, la nouvelle que nous avons analysée, "Avanture de Saint-Sirmon & de Vociane", présente à son tour sept textes en vers insérés, appartenant à divers genres poétiques. Il ne s'agit pas d'un bouquet, d'un recueil au sein d'un recueil, mais de poèmes introduits au fil de l'intrigue de la nouvelle. Cette étonnante transgénéricité nous a poussée à étudier ce récit bref dans le détail afin de tenter de comprendre les motivations de son auteur, le chevalier de Mailly.

Nous avons répertorié des formes strophiques telles que le sonnet régulier et le sonnet en bouts-rimés et la chanson, ainsi que des formes hétérométriques non strophiques comme le madrigal, l'épigramme et le portrait. Ces compositions s'inscrivent dans la poésie aristocratique de cour et mondaine, ou bien dans la poésie officielle. Il s'agit, dans tous les cas, de formes brèves, qui étaient très à la mode au XVII<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, dans les salons mondains. C'est justement ce cadre du salon mondain que Mailly réussit à représenter dans la nouvelle qui nous a occupée dans cet article. Les textes poétiques insérés en sont un élément clé, mais il y en a d'autres, que nous lisons entre les lignes. À savoir, la réunion d'une petite société choisie, enjouée et cultivée, autour d'une dame distinguée, la présence de certains personnages-type tels que le plaisant, le pédant ou le fâcheux. S'ajoutent à cela le goût de la lecture de compositions poétiques –de nature intime parfois– et la volonté de partager ou de montrer des textes spécialement brillants, en raison du génie de leur auteur, de la perfection de la muse qui l'a inspiré ou de la nouveauté du sujet. Tous ces ingrédients permettent à Mailly de brosser un tableau très vivant qui donne l'occasion au lecteur d'assister à l'une de ces réunions mondaines qui ont marqué la vie littéraire du Grand Siècle.

## Références bibliographiques

*Annales poétiques, depuis l'origine de la poésie française*. T. XXXII. Paris, chez les éditeurs et chez Merigot, 1785.

BRAY, René. 1968. *La Préciosité et les précieux de Thibaut de Champagne à Jean Giraudoux*. Paris, Nizet.

CARRA, Jean-Louis. 1789. *Mémoires historiques et authentiques sur La Bastille*. T. I. Paris et Maastricht, J.P. Roux et Cie.

CHAULIEU, Abbé de. 1757. *Œuvres de l'Abbé de Chaulieu. Nouvelle édition, augmentée d'un grand nombre de pièces [...]*. Par M. de Saint Marc. T. I. Amsterdam et Paris, chez David, Prault fils et Durand.

CRAUFURD, Quintin. 1815. *Essais sur la littérature française, à l'usage d'une dame étrangère, compatriote de l'auteur*. T. I. Paris, L. G. Michaud.

GÉNÉTIOT, Alain. 1990. *Les genres lyriques mondains (1630-1660). Étude des poésies de Voiture, Vion d'Alibray, Sarasin et Scarron*. Genève, Librairie Droz.

GÉNÉTIOT, Alain. 2005. *Le Classicisme*. Paris, PUF.

GOULET, Anne-Madeleine. 2004. *Poésie, musique et sociabilité au XVII<sup>e</sup> siècle. Les Livres d'airs de différents auteurs publiés chez Ballard de 1658 à 1694*. Paris, Honoré Champion.

HELLEGOUARC'H, Jacqueline. 2000. *L'Esprit de société: cercles et salons parisiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Éditions Garnier.

JASINSKI, Max. 1903. *Histoire du sonnet*. Douai, Brugère, Dalsheimer et C<sup>ie</sup>.

MAILLY, Louis, chevalier de. 1718 [1697]. *Avantures et lettres galantes, avec La Promenade des Tuilleries*. T.I. Amsterdam, N. Étienne Lucas, 2<sup>e</sup> éd.

*Mercur galant*. 1689. Janvier. T. I. Paris, au Palais.

MONNERET, Jean. 1993. *Le triomphe du trompe-l'œil: histoire du trompe-l'œil dans la peinture occidentale du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ à nos jours*. Paris, Mengès.

MOUCHET, Sieur de. 1788. *Dictionnaire portatif, contenant les anecdotes historiques de l'amour, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour*. T. II. Paris, Buisson.

*Nouveau Mercur galant (Le)*. 1677. Octobre. T. VIII. Paris, Charles de Sercy.

OUDIN, Antoine. 1640. *Curiosités françaises, pour Supplement aux Dictionnaires ou Recueil de plusieurs belles propriétés, avec une infinité de Proverbes & Quolibets, pour l'explication de toutes sortes de Livres*. Paris, chez Antoine de Sommaville.

PEDROL-AGUILÀ, Marina. 2019. *Un écrivain méconnu entre Classicisme et Lumières: le chevalier de Mailly*. Thèse de doctorat, Universidad Nacional de Educación a Distancia (UNED).

PIÉPAPE, Léonce, général de. 1910. "François-Louis de Bourbon Conti et sa candidature au

trône de Pologne (1696-1697)” in *Revue des deux mondes*, LXXX<sup>e</sup> année – 5<sup>e</sup> période, tome soixantième, 1<sup>er</sup> novembre, 412-440.

PUZIN, Claude. 1987. *Littérature XVII<sup>e</sup> siècle. Textes et documents*. Paris, Nathan.

Theaville. 2023. “Réveillez-vous belle endormie” in *Base de données théâtre & vaudevilles*. France: Agence Nationale de la Recherche, Région Pays de la Loire, Centre d’Études des Théâtres de la Foire et de la Comédie-Italienne, Nantes Université et Maison des Sciences de l’Homme Ange Guépin (Nantes Université): <[http://www.theaville.org/kitesite/index.php?r=vaudevilles/afficher&ref=philis\\_avare](http://www.theaville.org/kitesite/index.php?r=vaudevilles/afficher&ref=philis_avare)> [21/05/2023]

VIALA, Alain. 2008. *La France galante*. Paris, Presses Universitaires de France (coll. Les littéraires).

